



UNE HERMÉNEUTIQUE MORPHOLOGIQUE ET SÉMANTIQUE DES CONTES BÉNINOIS : CAS DU CONTE AXÓSÚTÒNÒ

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Elodie TOSSA GANDAHO

Université d'Abomey-Calavi, BENIN

&

Zinsou Marcellin HOUNZANGBE

Université d'Abomey-Calavi, BENIN

✉ zmarcellin@yahoo.fr

&

Moufoutaou ADJERAN

Université d'Abomey-Calavi, BENIN

Résumé : Le conte, composante majeure du genre narratif de la littérature orale, constitue un vecteur privilégié de transmission de messages essentiellement didactiques. Fondé également sur une fonction ludique, il recourt à des symboles et à l'anthropomorphisation d'êtres végétaux et animaux afin de renforcer la cohésion sociale et l'unité communautaire. La méthodologie a consisté à collecter des données sur le terrain dont le conte *Axósútònò* qui sert de support pour la présente réflexion. Il est analysé pour y dégager les aspects morphologiques et sémantiques. Les cadres théoriques de Mevo, (2021) et de Dubois (2012) ont permis respectivement de constater à travers les diverses séquences le but du conte, celui d'éduquer et de l'autre relever les différentes structures morphologiques qui composent le conte. Il est découvert que le conte en étude présente des indices d'un conte puisqu'il instruit à travers des symboles, des images et des personnages ordinairement bien choisis.

Mots clés : conte, symbole, culture, enseignement, cohésion.

A MORPHOLOGICAL AND SEMANTIC HERMENEUTICS OF BENINESE FOLKTALES: THE CASE OF THE TALE AXÓSÚTÒNÒ

Abstract: The tale, a major component of the narrative genre in oral literature, is a privileged vehicle for transmitting primarily didactic messages. Also based on a playful function, it uses symbols and the anthropomorphization of plant and animal beings to strengthen social cohesion and community unity. The methodology consisted of collecting data in the field, including the folktale *Axósútònò*, which serves as the basis for this analysis. It is analyzed to identify its morphological and semantic aspects. The theoretical frameworks of Mevo (2021) and Dubois (2012) respectively allowed us to observe, through the various sequences, the purpose of the tale—that of educating—and to identify the different morphological structures that compose it. It was discovered that the tale under study exhibits characteristics of a folktale, as it instructs through symbols, images, and characters that are generally well-chosen.

Keywords: story, symbol, culture, teaching, cohesion.

Introduction

La quête d'émancipation des peuples africains, observée ces dernières décennies sur le continent comme dans la diaspora, mobilise de plus en plus divers supports culturels pour

s'exprimer. Des initiatives à divers niveaux sont prises pour redonner à l'Afrique son identité perdue depuis des décennies. La valorisation et la redynamisation des richesses endogènes et culturelles de l'Afrique sont au cœur des débats au niveau national, régional et international. Pour y parvenir des outils sont développés, des pratiques culturelles afférentes sont exprimées à travers des festivals, des manifestations de toutes sortes. Au nombre des festivals, on peut citer les danses, les arts oratoires, les arts culinaires, les pratiques religieuses endogènes et traditionnelles, etc. Relevant du vaste ensemble de la tradition orale, ces expressions culturelles méritent d'être documentées afin d'enrichir les centres de documentation existants. Elles doivent également être conservées pour permettre aux générations futures de s'approprier les valeurs transmises par leurs parents et ancêtres

Le conte, support principal de la présente étude, est un patrimoine oral et relevant de la littérature orale. Il est un canal idéal par lequel la préservation de la culture, l'éducation de la jeunesse et la transmission de l'histoire d'une génération à une autre, sont réelles et effectives à tout point de vue. A travers sa mise en œuvre, le conte s'identifie à des pratiques, des représentations, des expressions diverses, des connaissances, des savoir-faire et même des savoir-être. Il est considéré comme le porte-parole d'une pensée, le reflet des valeurs collectives, la philosophie d'une pratique culturelle traditionnelle. Il participe à maintenir le tissu social et à perpétuer la tradition, à repérer une zone géographique à travers les termes utilisés et la nature des thématiques développées. Il transmet l'histoire, le vécu d'un peuple ou d'une communauté de génération en génération. Son déroulement, le soir, au clair de la lune, se fait habituellement dans un espace ludique empreint de moments de détente où la dimension sociale fraternelle est fortement appréciée. Impressionné par ces moments particuliers de détente, J. Cauvin (1980) avance :

« Les contes sont dits la nuit. Après le repas du soir, les gens se rassemblent autour du feu, dans une cour, ou sur la place du village. (...) A un certain moment, le premier conte apparaît et la soirée peut continuer fort tard dans la nuit, surtout s'il y a dans l'assistance un bon conteur. »

Au-delà de son caractère ludique, le conte porte en son sein une valeur morale, un souci d'éduquer la communauté, de transmettre les valeurs cardinales de bienséance, de fraternité, de tolérance, d'entraide mutuelle et plusieurs autres valeurs d'union. On pourrait dire que le conte est un récit spécialement conçu pour conscientiser les peuples sur les faits, les réalités au quotidien et à poser, avec beaucoup de ferveur et de conviction, des actes pacifiques. Dafia, (2018, p214) en a montré la preuve lors de la présentation du conte en *baatõnu* :

« Le conte débouche toujours sur un enseignement [...] le conte aide à réguler la société et à maintenir la cohésion sociale par des voies déterminées notamment l'emploi abondant d'images et de symboles. »

Le conte fait partie intégrante de la littérature orale qui est l'ensemble des œuvres de l'esprit traduites de façon orale et qui donne des précisions sur les croyances, les habitudes, les comportements, les émotions d'une communauté et tout ceci dans un style qui permet d'apprécier les dimensions esthétiques des faits. Le conte établit une relation de causalité, de société, de communauté, de complicité consentantes, latentes, lancinantes entre le conteur, son auditoire et les valeurs prônées. On y découvre ainsi une forte propension de la fonction conative du conte. Cf. Dafia (2020, p24).



Les personnages sont un maillon très important dans le conte et sont diverses natures. Ils sont pour la plupart du temps les êtres issus de la faune et de la flore ayant des attributions des êtres humains. Ils sont choisis à dessein et porteur d'un message dont la finalité est la morale, la fraternité à transmettre à l'auditoire. Dafia (2018, p214), en étudiant le conte *baatōnu* avance que les contes analysés utilisent deux catégories de personnages : les êtres humains et les animaux :

« Les contes *baatōnu* comme tous les récits d'aventure imaginaires africains, mettent en scène deux catégories de personnages : les êtres humains et les animaux doués d'attributs humains. Il s'agit en fait de fables d'animaux comme l'illustre le conte intitulé « *yé wòmùn nǎhì Ka dükà* » dont le personnage central est le singe alors que le conte « *wókó Ka yémò* » met en scène des personnages humains (*L'aveugle et l'infirme*) ».

Le conte est aussi caractérisé par des fonctions qui le distinguent des autres outils littéraires du genre narratif. En effet, le conte dispose des outils particuliers qui le démarquent par exemple de la devinette, de la chanson, du proverbe, etc, tous appartenant au genre narratif. Dotché (2020, p30) en étudiant *la morphologie du conte* de Vladimir Propp (1970) relève, dans un premier temps, deux éléments principaux que sont les variables et les invariants dans un conte. En effet, les variables sont les personnages convoqués dans le conte avec leurs attributs puis les invariants qui sont les actions des personnages, leurs rôles, leurs fonctions.

Vladimir Propp (op.cit.), au terme de son analyse des contes russes, dégage globalement trente et une fonctions qui s'organisent dans une harmonie impressionnante et dans un ordre identique. Ces fonctions relevées abordent véritablement des thématiques comportementales et les réactions ou actions du héros du conte. On peut retenir, entre autres, l'interdiction et la transgression, l'interrogation et l'information, la tromperie et la complicité, le mariage, d'une part et la médiation, le début de l'action contraire, la première fonction et la réaction du héros, la réception de l'objet magique, le déplacement dans l'espace, le combat, la marque du héros, la victoire, la réparation du manque, le retour du héros, comptant pour les actions du héros d'autre part.

Au-delà de ces différentes fonctions attribuées au conte au regard du rôle qu'il joue dans la société, d'autres fonctionnalités lui sont trouvées. Celles-ci mettent en exergue le volet merveilleux et subliminal. Il donne à rêver face à ce que le conteur dit, à s'imaginer un monde merveilleux où le bonheur, la gaieté, la bienveillance sont réels et effectifs. Léopold Sédar Senghor cité par Dotché (op.cit., p146) en donne l'illustration :

« Le conte est un récit dont les héros sont des génies et des hommes, et qui est sans portée morale. Il nous introduit dans le monde surréel du merveilleux, où l'âme vit d'émotions essentielles, il participe du mythe »

Il sera rejoint par Ascension Bogniaho, cité par Dotché (op.cit.) qui indique que le conte est :

« un récit d'aventures imaginaires tissées autour de personnages divers mais souvent peu nombreux et dont le but est généralement didactique. »

Après avoir fait le tour des différentes définitions des auteurs, Dotché (op.cit.) finit par proposer une définition du conte et de la manière suivante :

« le conte relate une histoire ou une aventure fictive qui fleurit la vérité. C'est un récit merveilleux dans lequel les personnages, de par leurs actes et leur ténacité à braver les obstacles, arrachent du lecteur ou de l'auditoire une attention qui l'invite à attendre impatiemment la fin de l'histoire ou de l'aventure. C'est un genre qui vise à plaire et à éduquer. »

Le conte est un élément très pertinent dans le genre narratif au point qu'il suscite et continue de susciter des réflexions dans presque tous les domaines des réalités sociales. En effet, certains auteurs ont tenté de trouver la place qu'occuperait le conte dans les rites qui caractérisent les cérémonies traditionnelles africaines. Au nombre de ces cérémonies rituelles, nous avons celles qui s'organisent à l'occasion d'un mariage, d'un baptême, d'un décès, de la naissance d'un nouveau-né, etc. L'analyse de certains faits omniprésents dans ces cérémonies fait état de ce que le conte, au regard de ses manifestations, est bel et bien présent réalisées et s'illustre parfaitement aux définitions précédemment proposées par des auteurs. Ainsi, en analysant les pièces chantées lors de la cérémonie appelée *zandrò*, une pratique ancestrale et toujours en cours dans les communautés Gbe au Sud du Bénin et plus précisément chez les riverains du lac Ahémé, Gagbo (2021, p127) fait le constat selon lequel, dans les chansons composées spécialement à cet effet, porte la marque du conte et du mythe qui partagent presque les mêmes caractéristiques et le traduit en ces termes :

« Le conte est l'un des genres de la littérature orale auquel les sociétés accordent une importance. Relevant aussi de l'histoire, son univers renvoie également au sacré à l'instar du mythe, même si ce n'est pas dans les mêmes proportions. Le conte doit beaucoup au mythe et lui en emprunte des caractéristiques. »

Il admet donc que le rythme *zandrò*, qui se joue pendant les cérémonies funéraires et celles organisées en l'honneur des *vodun*, le conte est une effectivité dans les pièces chantées mais partage des caractéristiques communes avec le mythe qui est aussi un genre narratif.

Lali, 2021, en explorant l'univers des hymnes sacrés du vodun *sakpata*, découvre que les hymnes qui sont consacrés à la divinité sont empreints des manifestations de contes pour magnifier les esprits qu'incarne celle-ci. Lali (op.cit, p70) constate que les contes ont une place déterminante lors des processus rituels au sein des couvents et propose la définition suivante :

« Le conte, encore appelé *wenuxó*¹ et dont l'objectif final est d'enseigner des leçons de morale, constitue un vecteur important dans l'éducation du peuple *ayízá*². »

L'auteur indique donc que lors des cérémonies dédiées au vodun *sakpata*, les hymnes qui se confondent à l'histoire sacrée et racontée et qui porte les marques d'un conte. Elle poursuit pour relever un autre aspect du conte, celui de la détente et du divertissement :

« Mais, le conte est aussi un instrument ludique car, il permettait avant l'implosion des technologies de l'information et de la communication comme la télévision et le téléphone, de réunir vieux et jeunes pour les distraire pendant les soirées récréatives après les activités agricoles. »

Mevo 2021, quant à lui, établit une relation entre le conte et la chanson traditionnelle. En effet, dans la littérature fon et maxi, le conte et la chanson sont deux genres prépondérants pour avoir connu diverses fortunes au fil des ans. Dans les temps anciens, les veillées de contes ou de séances de récitation de contes appelées *gbadalisa* qui s'organisaient fréquemment, étaient des

¹ Ce morphème de la langue fon désigne une histoire, un récit historique prêt à être dit ou les faits passés relatés et/ou à relater

² C'est un toponyme qui désigne une région occupée par le peuple en question, au Sud du Bénin



moments d'animation, de réjouissance, mais également de transmission de savoirs ancestraux. Lesdits contes contiennent souvent des séquences de chansons que le conteur fredonne tout en imitant la voix du personnage l'ayant chanté dans le conte qu'il dit. En le faisant, il est obligé de faire les adaptations possibles pour imiter les voix et gestes des personnages concernés. Ainsi, le conte et la chanson sont dits au même moment. La présence de la chanson dans les contes crée un genre qu'on appelle la chantefable sous d'autres cieux et un conte à part entière dans le contexte actuel.

Un bref aperçu sur le concept de conte a permis de découvrir non seulement les différentes facettes de ce genre narratif mais également les liens éventuels entretenus avec les autres éléments du même genre. Le conte est en effet une réalité existentielle qui fait partie du quotidien des êtres humains et mérite d'être entretenu compte tenu de son influence implicite et explicite dans la vie des communautés. Il est donc nécessaire de travailler à sauvegarder le conte et tout ce qui y entretient un lien.

Le présent article se donne objectif de faire l'herméneutique morphosyntaxique d'un conte choisi de manière aléatoire et est intitulé *Axóśútòṇḍ* (le roi du peuple) en langue fɔn. Les questions qui se posent et qui font l'objet de ce développement sont : quels sont les versets morphématiques qui composent ce conte ? Quelles sont leurs fonctions et leur structuration ? Ces questions font appel à des hypothèses suivantes : les versets morphologiques du conte seraient des énoncés ordinaires qui expriment les réalités quotidiennes à valeur morale ; ces énoncés seraient bien structurés et traduiraient les valeurs morales éducatives au profit de la communauté fɔn qui l'utilise.

Trois grandes rubriques constituent le développement de la présente réflexion. Il s'agit de la méthodologie, des résultats obtenus et de la discussion.

1 . La méthodologie

La méthodologie est constituée de deux étapes essentielles. La première qui est le cadre méthodologique donne un bref aperçu sur le lieu de collecte des données, sur la communauté choisie et la méthode utilisée pour la collecte des données sur le terrain. La deuxième est le cadre théorique qui oriente les analyses morphosyntaxiques et littéraires des données recueillies.

1 . 1. le cadre méthodologique

Dans le cadre du présent article, nous nous sommes rapprochés des communautés fɔn qui habitent dans les hameaux de la ville de Bohicon, située dans le département du Zou en allant vers le centre du Bénin. Il s'agit des populations autochtones qui sont pour la plupart des agriculteurs et artisans et qui n'ont pas subi l'influence des dérives culturelles observées dans les grandes villes africaines. Pour constituer notre corpus de contes auprès desdites communautés visitées, nous avons utilisé des outils des nouvelles technologies de la communication notamment un enregistreur, un ordinateur et d'un bloc-notes. Les données collectées sont transcrites selon l'alphabet des Langues Nationales (ALN), suivi du découpage syntagmatique puis leur traduction littéraire. Lors de la collecte des contes, nous avons insisté sur les contes à valeur fraternelle qui pouvaient aider à régler les crises intercommunautaires, les conflits fratricides, interethniques. Après la transcription et la traduction des données, elles feront l'objet d'analyse morphosyntaxique.

1.2. le cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans deux perspectives théoriques. La première perspective est centrée sur Mevo 2021 qui avance que : « Le conte est un genre éducatif à l'origine. Qu'il s'agisse de *hwénuxò*, de *xexò* ou de *yexò*, le but premier qu'ils visent est de transmettre un enseignement, une éducation, une valeur sociale que l'auditoire est implicitement invité à mettre pratique pour le bonheur et l'harmonie de la communauté. » Cette déduction met l'accent sur le rôle que doit jouer le conte qu'il soit typiquement "conte" ou confondu à un autre genre. Il se dégage de cette orientation la valeur éducative et sociale du conte mais met en exergue la volonté de voir les communautés vivre dans le bonheur, la quiétude. Ainsi donc, le conte a pour fondement tout ce qui concourt à la mise en œuvre de la paix.

La deuxième perspective porte sur Dubois, 2012, qui indique qu' : « en linguistique moderne, le terme de morphologie a deux acceptations principales a) ou bien la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des mots(règles de formation des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne et, selon le cas (flexion nominale ou verbale), par opposition à la syntaxe qui décrit les règles de combinaison entre les morphèmes lexicaux (morphèmes, racines et mots) pour constituer des phrases ; b) ou bien la morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases.

2 . Les résultats de collecte de données

Les données recueillies sur le terrain ont fait objet de traitement et d'analyse. Dans le cadre de la présente réflexion, le choix est fait sur un seul conte et de façon aléatoire. Ledit conte est intitulé *Axósutònò* qui signifie "le roi de la contrée" peut être décomposé en trois morphèmes et de la manière suivante :

Axósú/tò/nò

/roi/pays/propriétaire/ “le roi de la contrée ou de la communauté”

Conte : Axósútònò

1. Axósútònò dokpó wè kplé xǒxo sunnu wè bó be gotà wè nú yě

Roi/un/c'est/rassembler/juema/garçon/deux/et/ramasser/gourde/deux/à/ils

Ce fut l'histoire d'un roi qui réunit deux garçons jumeaux et leur remit deux gourdes

2. bó dọ yě ní kpón gotà ó ganji bó kpón lě è sú gbẹn é.

et/dire/ils/de/regarder/gourde/dét./bien/et/regarder/comment/on/fermer/façon/dét./.

puis leur demanda de bien regarder comment les gourdes sont fermées.

3. Sùn atòn mè pée ó lé èmì ná lé yi gotà ó do yě sí lě é de din

Lune/trois/dans/exactement/dét./que/il/futur/encore/prendre/gourde/chez/ils/façon/il/être/maintenant



Je vous les reprendrai trois mois plus tard dans l'état exact dans lequel

4. b̀ò èm̀i s̀o nú yě e. Yě ní hèn nú èm̀i é jè sùn mè ó èm̀i lé yì.

et/il/remettre/à/ils/dét././Ils/de/garder/pour/il/il/arriver/lune/trois/dans/dét./il/encore/prendre/.

je vous les ai remis. Gardez-les-moi, ajouta le roi.

5. B̀ò yě b̀i s̀o wa yì xwé. M̀è ɖokpó yì ba fì ɖokpó, fì e é na s̀ódó

Et/ils/prendre/venir/maison/./Personne/un/partir/chercher/endroit/un/./où/il/futur/déposer

Les deux jumeaux rentrèrent avec les gourdes et l'un alla cacher le sien quelque

6. b̀ò mè ɖě má ná s̀ékpó ă e bó s̀o s̀éxwe. M̀è wèǵó ó, éyé nó

et/personne/quelconque/ne/futur/approcher/pas/dét./et/cacher/./Personne/deuxième/dét././lui/hab.

où personne ne pourra s'y approcher. Quant à son second, il

7. dán bó ɖò gbède ɖé nù ɖé ɖo gotà ó m̀e; nu ɖo gbè ɖé ná ɖ'é m̀e

remuer/et/dire/jamais/que/chose/quelque/être/gourde/dét./dans/;/chose/être/vivant/quelconque/futur/êtr
e+il/dans

se mit à le remuer et se rendit compte qu'il a quelque chose y bouge.

8. bó yì ɖotè nú mè ɖevó b̀ò mè ó ɖò dìn ó é tunwun nũ e

et/partir/exposer/à/personne/autre/et/personne/dét./dire/maintenant/dét./il/savoir/chose/dét.

Il parut voir un sage à qui il raconta toute l'histoire et après l'avoir écouté,

9. è ná bló e á jí ? B̀ò é ɖò ẽb̀ò b̀ò mè ó dìn ó è ná kpón lě è sú gbèn e

on/futur/faire/dét./adv././Et/il/dire/non/et/personne/dire/dét./maintenant/dét./on/futur/regarder/façon/on
/fermer/comment/dét.

il lui dit : sais-tu ce que nous allons faire ? Tachons de bien regarder comment il l'ont fermé,

10. boná hun boná lé súdó m̃ pée. B'è ɖò lé dàdà ó wò ɖò lé è hun : ó

pour/ouvrir/et/encore/fermer/ainsi/exactement/./Et+il/que/roi/dét./remarquer/que/que/on/ouvrir/;/que

ouvrons-le et nous le refermerons ainsi. Je suis un homme mort si jamais le roi le remarque

11. é ná hu mè, b'è ɖò lé é kún véwu ó lé yě ná kpón ganjí.

il/futur/tuer/personne/./et+il/dire/il/ne/difficile/pas/que/ils/futur/regarder/bien/.

lui répondit le deuxième jumeau. N'aie aucune crainte nous ne laisserons aucune trace.

12. B̀ò yě kpón bó yì hun gotà ó e ó yě mò ahwanlén adò ɖokpó ó m̀e

Et/ils/regarder/et/partir/ouvrir/gourde/dét./adv./dét./ils/voir/pigeon/couple/un/dét./dans

Ils se mirent d'accord, l'ouvrirent et y virent deux pigeons; un mal et une femelle

13. tòn wè ɖ'ème. É jè nũɖùdù ná ahwanlén lé jí cóbonú sùn atòn ó

son/deux/être+dans/./Il/commencer/manger/donner/pigeon/les/adv./avant/lune/trois/dét.

Le deuxième jumeau se mirent à les nourrir et avant que les trois ne vinrent,

14. ná wà ó, ahwanlén kó ji vĩ kǎnnyi kpó. B'è bé bĩ ɔ gotà ó mè bó lé
futur/venir/dét./,pigeon/déjà/enfanter/enfant/beaucoup/.Et+il/ramasser/tout/dans/

La femelle avait déjà mis bas des pigeonceaux. Ils les mirent dans la gourde

15. tɛlé lɛ é ɔ bò è só nú yě e péɛ bó yi. yě bĩ jekpò b'e ɔ
coller/façon/il/être/et/on/donner/à/ils/dét./exactement/et/partir/.Ils/tous/agenouiller/et+il/dire
et le referma exactement tel qu'on le lui remis et se rendit à la cour royale à la date à laquelle le jour
venu.

16. è ní kpón ɔ lɛ é ɔ bò è só nú yě jen né á jí. Bò è kpón bó hun
on/de/regarder/si/façon/il/être/et/on/remettre/à/ils/à/adv./.Et/on/regarder/et/ouvrir
Ils se mirent tous deux à genoux devant le roi et après avoir vérifier si les gourdes étaient tels

17. mè nukɔtɔn tɔn éó, ahwanlén bĩ kó kú bó ó kǎn xú. Lan ɔ só ɔ
personne/premier(e)/son/dét./,pigeon/tout/déjà/mort/et/déjà/verser/os/.chaire/quelconque/ne/être
qu'ils étaient quand on les leur a remis, on ouvrit celui du premier et tous les pigeons n'étaient que des
os desséchés.

18. xú ó wú ă, é ó kǎn xú. Mè wègò ó tɔn ó è hun éó ahwanlén
os/dét./autour/pas/,il/déjà/verser/os/.personne/deuxième/dét./son/dét./on/ouvrir/dét./pigeon
Quand on ouvrit celui du deuxième, des pigeons se mirent à survoler le ciel de la cour royale

19. dangblá gbɔn fĩ bĩ. Mè ɔkpó nũnywé ó, ahwanlén wè nó kǎn xú
éparpiller/par/ici/tout/.Personne/un/connaissance/dét./,pigeon/c'est/hab./verser/os
Avec vivacité. La sagesse d'une seule personne transforme des pigeons en des os desséchés

20. ɔ gotà mɛ. Nũnywé hwì ɔkpónò tɔn sixú wa nũ bĩ.
dans/gourde/dans/connaissance/toi/seul/ton/ne/faire/chose/tout/.
dans la gourde. Ta sagesse seule ne peut tout faire.

21. À ná sè mè ɔvò tɔn gó nú towè. È mà tò ó dó wè nú mè ɔvò.
tu/futur/écouter/personne/autre/son/ajouter/à/tien/.On/diviser/pays/dét./adv./deux/à/personne/autre/.
Tu dois ajouter à la sienne celle d'autrui. On divisa le royaume en deux et remit une partie au
deuxième jumeau

22. È hɛn ó è ná zón nũ mè éné.
on/pouvoir/dét./on/commander/chose/personne/cette/.
On peut lui confier des choses qui ont une valeur inestimable.



Texte amélioré : L'ingéniosité

Ce fut l'histoire d'un roi qui réunit deux garçons jumeaux et leur remit deux gourdes puis leur demanda de bien regarder comment les gourdes sont fermées. Je vous les reprendrai trois mois plus tard dans l'état exact dans lequel je vous les ai remis.

- Gardez-les-moi, ajouta le roi.

Les deux jumeaux rentrèrent avec les gourdes et l'un alla cacher le sien dans un endroit où personne ne pourra s'y approcher. Quant à son second, il se mit à le remuer et se rendit compte qu'il a quelque chose qui y bouge. Il part voir un sage à qui il raconta toute l'histoire et après l'avoir écouté, il lui dit :

- sais-tu ce que nous allons faire ?
- Tâchons de bien regarder comment ils l'ont fermé,
- ouvrons-le et nous le refermerons ainsi.
- Je suis un homme mort si jamais le roi le remarque, lui répondit le deuxième jumeau.
- N'aie aucune crainte, nous ne laisserons aucune trace.

Ils se mirent d'accord, l'ouvrirent et y virent deux pigeons ; un mal et une femelle. Le deuxième jumeau se mit à les nourrir et avant que les trois mois ne vinssent. La femelle avait déjà mis bas des pigeonceaux. Ils les mirent dans la gourde et le referma exactement tel qu'on le lui remit et se rendit à la cour royale à la date convenue.

Ils se mirent tous deux à genoux devant le roi et après avoir vérifié si les gourdes étaient telles qu'elles étaient quand on les leur a remis, on ouvrit celui du premier et tous les pigeons n'étaient que des os desséchés. Quand on ouvrit celui du deuxième, des pigeons se mirent à survoler le ciel de la cour royale avec vivacité. La sagesse d'une seule personne transforme des pigeons en des os desséchés dans les gourdes. Ta sagesse seule ne peut tout faire. Tu dois ajouter à la sienne celle d'autrui. On divisa le royaume en deux et remit une partie au deuxième jumeau. On peut lui confier des choses qui ont une valeur inestimable.

3 . Discussion

La discussion entreprise aborde véritablement l'herméneutique morphologique et sémantique du conte ayant servi de support pour la présente réflexion. Il s'agit de, de manière spécifique, de faire une analyse morphologique, d'une part et une analyse sémantique en appliquant les principes caractéristiques du conte, d'autre part.

3 . 1. Analyse morphologique

Le conte est composé de vingt-deux versets. Chacun de ces versets est constitué des constituants nominaux et verbaux. Ces constituants sont à leur tour constitués des unités morphématiques principales que sont les noms et les verbes. Gravitent autour de ces noms et verbes des unités accessoires que sont les prépositions, les nominants, les verbants, les focalisateurs.

Il s'agit de faire d'abord une analyse morphologique qui pour dégager les structures canoniques des unités morphématiques puis une analyse syntaxique desdites unités pour déduire les règles de combinaisons régissant le fonctionnement de la langue fon.

La lecture morphologique du conte fait constater qu'il y a un seul morphème qui est un morphème compositionnel, c'est-à-dire qu'il est constitué de plusieurs morphèmes. il s'agit de *Axósútònò* précédemment décomposé. En dehors de ce seul morphème, les autres morphèmes du conte ne peuvent subir le principe de décomposition morphologique au risque d'obtenir des unités n'ayant aucun sens. L'analyse des structures canoniques des morphèmes du conte nécessite qu'on fasse un récapitulatif de ceux-ci.

N°	Structures canoniques	Morphèmes extraits du conte
1	V	é, ó, è, ǎ
2	VcV	éyé
3	VCV	atòn, èmì
4	VCcVCV	ahwanlén
5	CV	wè, wè, bó, bε, wè, nú, bó dò, ni, sùn, din, b'é
6	CVV	pée,
7	CCV	gben, kpón,
8	CcV	xwé,
9	CCcV	kplé,
10	CVCV	xòxo, sunnu, gotà, ganji, wègò, d'émε
11	CVCcV	nũnywé
12	CCVCV	gbede
13	CVCCV	dokpó, sékpó,
14	CVCCcV	dangblá
15	CVCcV	séxwe,
16	CVCVCV	cóbonú, nũdũdũ, nukòtòn,
17	CVCCVCV	dokpónò

Tableau : Récapitulatif des structures canoniques des morphèmes du conte

Commentaire

Le tableau ci-dessus fait la synthèse des morphèmes qui répondent aux structures canoniques présentées. Chacun des morphèmes du tableau indique une réalité de la langue fòn. A partir du conte, il est relevé dix-sept structures canoniques et le nombre de morphèmes varie d'une structure à une autre. Le symbole V représente les voyelles orales et nasales (les voyelles nasales sont des voyelles orales antéposées à une consonne nasale); C les consonnes "principales" occupant une position antéposée aux voyelles et c les consonnes "secondaires" postposées aux consonnes "principales" et aux voyelles.

En effet, la structure canonique V est composée uniquement des voyelles orales, soit trois voyelles essentielles (/e/, /ɔ/ et /a/). Le ton, un élément distinctif (dans le cas échéant, il est identifié trois tons : bas, haut et modulé bas-haut) permet d'avoir au moins deux morphèmes à partir d'une seule voyelle (/e/). La voyelle /a/ a porté un ton modulé pour exprimer une négation. Lorsqu'elle porte le ton bas, elle correspond à "tu ou toi selon le contexte". Notons que dans cette catégorie, aucune voyelle nasale autonome à l'image des voyelles orales ne figure dans le conte. En interrogeant les unités de la langue, il existe bel et bien des voyelles nasales autonomes : *en* qui correspond à "acceptation" ; *un* correspondant à "moi, je".



Remarquons que le nombre de morphèmes ayant des structures canoniques suivantes : CV et CVCV sont importants dans la liste récapitulative constituée. Ce constat indique que la langue fɔn peut être, du point de vue didactique, apprise en partant du principe selon lequel l'obtention d'un morphème monosyllabique est la combinaison d'une consonne et d'une voyelle orale ou nasale. En ce qui concerne un morphème dissyllabique, c'est combinaison intelligente de deux morphèmes monosyllabiques.

Les autres morphèmes qui ne répondent pas à cette règle de combinaison ont subi les principes linguistiques qui régissent le fonctionnement de la langue fɔn. Les phénomènes linguistiques relevés sont la palatalisation, la labialisation et la latéralisation.

La palatalisation est symbolisée par la semi-consonne [y] post-posé à une consonne ou à une voyelle selon le cas. Cf Amoni, 1991 et Hounzangbe, 2014. Les morphèmes concernés sont les suivants : (1) *éyé* correspondant à "lui" et (2) *nũnywé* à "connaissance". Dans le premier cas, la semi-consonne est intercalée par deux voyelles /é/ et /é/. Ce morphème peut être opposé à *ayi* qui signifie "pensée" ou encore à *ayá* dont le sens est "peigne". Il se dégage aisément, du point de vue de la commutation, que le phénomène de la palatalisation ne concerne pas uniquement le morphème de la liste du conte mais également d'autres morphèmes de la langue fɔn. Pour le second cas, la semi-consonne est postposée à une consonne. La combinaison de la consomme [n] avec la semi-consonne [y] donne [ny] pour désigner une palatale nasale. Les morphèmes comme *nyónu* correspondant à "femme", *nya* à "emprunter", *nyikó* à "nom que porte un individu ou un objet" qui ne sont pas dans la liste du conte sont les unités morphémiques qui s'opposent bel et bien à *nũnywé*.

La labialisation est un phénomène linguistique qui résulte du contact deux voyelles, l'une arrondie postérieure et l'autre antérieure et se réalise [w]. Cf Hounzangbe, 2014. Les morphèmes concernés sont : (1) *ahwanlén*, (2) *xwé*, (3) *nũnywé*, (4) *séxwe* qui correspondent respectivement à "pigeon", "maison", "connaissance", "paradis". Chacun de ces morphèmes comportent le "phonème labial [w]". Ce qui suppose que chacun d'eux est le résultat de combinaison de deux voyelles telles que définies précédemment. On peut faire les déductions suivantes : (1) *ahwanlén* = *ahu*+*anlén*, (2) *xwé* = *xo*+*é*, (3) *nũnywé* = *nũnyó* +*én*, (4) *séxwé* = *séxo*+*é*.

La latéralisation se rapporte essentiellement au comportement du phonème /l/ dans une marge syllabique où la séquence [Cl] résulte d'un amuïssement vocalique. En la voyelle qui devrait s'intercaler entre C et l disparaît. Ainsi, CVIV devient CIV. Dans notre corpus, les morphèmes suivants sont concernés : (1) *dangblá* correspondant à "avec fracas" devrait être *dangbálá*, (2) *kplé* qui signifie "se réunir" devrait être aussi *kpélé*.

Le morphème *b'é* de notre corpus ne présente pas la même nature morphologique que les autres morphèmes. C'est en réalité un morphème qui est issu de la combinaison de deux morphèmes dont le phonème final du premier est une voyelle et celui du second est également une voyelle. Dans le cas de ce morphème, il s'agit de *ò* pour le premier et *é* pour le second. En effet, l'énoncé "naturel" ou non contracté est *bò é d'ò* qui correspond à "puis, il a dit". Le débit rapide dans le discours oblige à respecter ce principe de la langue, celui de contracter des séquences et dans la mise en œuvre l'apostrophe intervient en remplacement du phonème final *ò* du premier

morphème avec comme conséquence le remplacement de la voyelle *é* par *ε* dans ce cas. Ainsi, on obtient *b'ε* au lieu de “*b'ε*”. En d’autres termes, la forme contractée de l’énoncé *bò é qò* est *b'ε qò* et non *b'ε qò*. Ce constat peut se justifier par le fait que “*b'ε*” ou “*b'ε*” n’existe pas en langue fón. S’il devait exister, ce serait un emprunt.

Par contre, le morphème *q'émε* qui partage presque les mêmes caractéristiques, ne présente pas de particularité. En effet, c’est l’énoncé *qò éme* qui signifie “être dedans ou faire partie de” qui donne la forme contractée *q'émε*. La voyelle *ò* du premier morphème est remplacée par une apostrophe et le second morphème n’a subi aucune modification.

Le morphème *pée* correspondant à “exactement” a une morphologie un peu particulière compte tenu de la voyelle doublée. En effet, il s’agit d’un phénomène vocalique où la voyelle finale est mise en exergue à travers un allongement : allongement vocalique. Tchitchi, 1984 parle de voyelle géminée. Cette manière de faire est spécifique aux locuteurs de la langue et ceci pour manifester une certaine insistance sur un fait dont il est question.

Il est important d’indiquer les morphèmes des entrées 4, 11 et 15 du tableau constituent les mots clés pour l’union, la paix et la fraternité de ce conte qui seront développées dans la partie suivante.

3 . 2. Analyse sémantique

Le conte est désigné par le morphème *hwenuxó* en langue fón et signifie “ce qui s’est passé ou produit à l’époque des ancêtres ou encore des histoires, des événements heureux ou malheureux qui se sont déroulés aux temps des grands-parents, des ancêtres”. Le découpage syntagmatique de ce morphème donne *hwenu* qui correspond à “au moment où, quand”, et *xó* “la parole”.

Le conte se distingue par les personnages qui l’animent. Certains sont des êtres humains, animaux, végétaux. Les personnages du présent conte sont : un roi, deux jumeaux, un sage, deux gourdes et deux pigeons. A la lecture du conte, chaque personnage a joué son rôle ordinairement. Les attributs d’homme ne sont pas confiés aux pigeons encore moins aux gourdes et inversement comme c’est le cas dans d’autres contes.

Le conte aborde une thématique principale qu’est l’ingéniosité qui est portée par la curiosité, le courage, la précaution et l’esprit de remise en cause. Toutes ces qualités sont incarnées par un des jumeaux.

En effet, le premier jumeau a fait preuve de paresse, de nonchalance, d’introversion. Par peur d’enfreindre aux prescriptions dictées par le roi et de subir les sévices afférents, le jumeau alla cacher dans un lieu sûr sa gourde : *Mè dokpó yi ba fi dokpó, fi e é na sódó bò mè qě má ná sékpó ã e bó só sexwe* : “l’un a identifié un endroit où personne ne peut retrouver et l’a caché”. Son seul souci est de retourner la gourde intacte au roi le moment venu. Il n’a pas fait preuve de curiosité, ni courage pour poser un acte contraire aux instructions du l’autorité royale.



Par contre, le second jumeau, après avoir reçu sa gourde (*gotà*), a poussé sa curiosité pour connaître le contenu de celle-ci. Il avait fait le constat qu'il y avait des choses qui bougeaient dans la gourde (*nu dō gbē dē ná d'ē mē* qui signifie "il y a quelque chose de vivant dans la gourde") à lui confiée. La curiosité à découvrir le contenu est tellement incisive qu'un nouvel énoncé est formulé pour traduire celle-ci : *nù dē dō gotà ó mē* correspondant à "il y a quelque chose dans la gourde". Très doué et dans le souci de ne pas abîmer de quelque manière la gourde et parvenir à découvrir le contenu, le jumeau prend une précaution ; il s'est rapproché d'un sage pour prendre conseil : *bó yi dōtè nú mē dēvó* : "puis il a sollicité l'appui de quelqu'un". La personne en question est un sage qui lui a conseillé de prendre toutes les précautions nécessaires pour ne pas endommager la gourde après l'avoir fendillé pour extraire le contenu. En observant ce qui est conseillé, il découvre un nid de pigeons (*yě mō ahwanlén adò dōkpó* : "ils ont trouvé un nid de pigeons"). Il a pris soin des volailles jusqu'à la période échue : *É jè nūdūdū ná ahwanlén lé jì cóbonú sùn atòn ó ná wà ó* : "il a nourri les pigeons sur les trois mois". Avant la période échue, les volailles se sont reproduites : *cóbonú sùn atòn ó ná wà ó*, *ahwanlén kó jì vī kōnnyi kpó* : "avant que les trois mois ne s'épuisent, les pigeons se sont multipliés". Intelligent et fier de son exploit, il les mit tous dans la gourde et la referma soigneusement comme si celle-ci n'avait subi aucune transformation ou modification : *B'ē bē bī dō gotà ó mē bó lé télé lē é dē bō è só nú yě e pēé bó yi* : "il les met dans la gourde, la ferma hermétiquement de sorte qu'elle présente le même aspect comme au début".

Quand le jour tant attendu vint, le roi vérifia l'état des gourdes comme au premier jour : *è ní kpón dō lē é dē bō è só nú yě jēn né á jí* : "qu'on vérifie l'état des gourdes comme au premier jour". Après cette étape, la suite du processus a consisté à vérifier le contenu des gourdes. Pour le premier, le constat fut amer : *mē nukōtōn tōn éó, ahwanlén bī kó kú* : "pour le premier, les pigeons sont tous morts". Quant au second, c'est la ferveur, la joie car il a su être stratégique et a élevé les pigeons et dont l'effectif a augmenté : *Mē wègó ó tōn ó è hun éó ahwanlén dangblá gbōn fī bī* "quand le second a ouvert sa gourde, plusieurs pigeons ont giclé de la gourde pour envahir la cour du roi."

La moralité de ce conte est que la connaissance d'une seule personne ne peut conduire à la prospérité. Il faut forcément la partage d'idée pour aboutir à des belles initiatives ou à surmonter une difficulté.

Le conte ayant servi de support pour cette réflexion ne commence pas par la formule introductive qu'on reconnaît aux contes ordinaires : "mon conte roule roule et tombe sur ...". Le caractère extraordinaire accordé aux personnages particuliers de la faune et de la flore n'est

pas une réalité ici. L'image de terreur de souffrance extrême qui conduit à des intimidations, à la frayeur n'est pas présente. Il utilise les éléments environnementaux et chacun dans son rôle pour faire passer un message de solidarité, de partage et de vivre ensemble. Cette particularité de simplicité du conte renforce l'affirmation de Dafia, (2018, p214) qui indique que :

« Le conte n'est pas non plus caractérisé par une forme fixe. Ainsi, il se fait et se défait avec le verbe qui lui sert de support. Il ne nécessite aucune mise en scène particulière. Il peut être dit à l'intérieur d'une case comme en plein air ; l'essentiel est qu'il soit dit avec talent, que l'art du conteur permette à l'enseignement dont il est porteur non seulement de passer mais aussi de susciter l'adhésion des auditeurs. »

Pour parvenir à l'enseignement attendu d'un conte, le conte ci-dessus utilise des trois symboles. Le premier symbole est celui des jumeaux qui sont des êtres gémellaires, issus des mêmes entrailles et qui sont supposés avoir presque les mêmes facultés mentales, les mêmes comportements des points de vue psychique, psychologique et physique. Malheureusement, pendant l'un était renfermé sur lui sans esprit de partage, l'autre a eu l'ingéniosité, la clairvoyance de partager ses préoccupations avec d'autres pour avoir plus d'astuces afin de surmonter le défi qui leur est subtilement confié. Le conte renvoie à la dualité qui caractérise le monde et il est nécessaire de cultiver l'esprit d'échange pour relever les défis qui se présentent à l'humanité.

Le deuxième symbole est celui des pigeons. Le pigeon ou la colombe sont vus sous deux angles dans le conte. Le premier est relatif à sa fragilité. Les oiseaux n'ont pas pu résister, sans assistance, pendant tout ce temps dans la gourde. Ce qui renvoie à la fragilité de l'être humain. Le second est le bonheur qu'il procure lorsqu'ils sont bien entretenus. Par ailleurs, la colombe est un symbole reconnu mondialement comme étant un être de paix. La colombe est aujourd'hui un symbole présente dans de nombreuses cultures. Elle est associée à la délivrance d'un message entre les dieux et les hommes dans les civilisations aztèques, romaines et hindoues. Dans la culture amérindienne, voir une colombe voler dans le ciel annonçait d'heureux présages. Son vol était aussi associé aux idées de paix et liberté. Dans la Bible, elle représente à la fois la paix et le Saint-Esprit. Son innocence, sa douceur et sa blancheur en font un messager fiable et respecté, universellement associé à la pureté, l'Amour et la paix³.

Le troisième symbole est l'image du roi qui est une autorité à respecter à tout point de vue et dont les instructions sont à suivre rigoureusement de peur de subir les représailles à la hauteur de la faute commise. Il est craint et c'est ce qui justifie la peur qui a animé le jumeau qui est

³ <https://www.sanctis.fr/blog/la-colombe-origines-de-ce-symbole-universel.html>



allé cacher sa gourde. Mais de sa position d'autorité royale, il doit jouer à la carte d'apaisement et de conciliation. Ceci se lit à travers les mots de reconnaissance du génie exprimé par le second jumeau.

Conclusion

Le conte est un outil très important dans l'éducation de la société. Il doit être au cœur du dispositif de formation que les autorités à divers niveaux de décision mettent en place au profit de la jeunesse. Au-delà du rôle d'enseignement, de la préservation des richesses culturelles et du maintien de la cohésion sociale qui lui est reconnu, le conte est ancré dans les cultures africaines, dans les rites et autres manifestations typiquement africains. Par ses images, ses symboles et ses références à l'environnement, le conte transmet des messages avant tout éducatifs. Il sensibilise ainsi la jeunesse de manière subtile, en s'appuyant sur des formes narratives ludiques. Le conte ayant fait l'objet de la présente réflexion en est une illustration. À travers trois symboles d'apparence simple, il met en lumière les valeurs de partage et d'entraide, ainsi que l'importance de la curiosité, de la réactivité et de l'ingéniosité pour affronter les défis quotidiens.

Il est un fait que les contes sont dits dans une langue. Ceci indique que les contes sont dits dans toutes les langues du monde, celles d'Afrique et en conséquence celles béninoises. Dans le cas échéant, il s'agit d'une langue béninoise du continuum dialectal Gbe, la langue fɔ̀n. De manière pratique, les indices du conte en étude répondent bel et bien aux exigences des définitions qui sont données du conte en général.

Même si le conte de cette réflexion ne présente pas la présence d'un conteur, il faut noter que les talents artistiques, comiques, attrayants d'un conteur sont très importants pour rendre vivant, ludique et captivant le conte. Ces talents sont déterminants dans la transmission du message.

Quoiqu'on dise, quoiqu'on fasse, le conte reste et restera le meilleur moyen d'une vision pluraliste pour un développement pérenne des valeurs citoyennes, collectives, communautaires. Il est un moyen exceptionnel de cohésion, d'intégration et de compréhension entre les différentes cultures pour l'acceptation harmonieuse des différences et diversités culturelles : l'interculturalité.

Références bibliographiques

- AMONI Jean, 1991, *Les nominaux comme constituants syntaxiques, cas du xwlagbè de Hunsunkwè, (Grand-Popo)*, DELTO, FLASH, Université Nationale du Bénin.
- DAFIA Gniré Tatiana, 2018, *Poésie orale sacrée chez les bààtombù du nord-Bénin : de la lamentation au chant funèbre*, thèse de doctorat,
- DAFIA Gniré Tatiana, 2019, « Pour une taxinomie des genres littéraires baatonu », *Donko, Études culturelles africaines*, s/d d'isaac bazié et salaka sanou, pp 121-158
- DAFIA Gniré Tatiana, 2020, *Introduction à l'étude de la littérature orale bààtònù*, Laboratoire d'Études Africaines et de Recherche sur le FA (LAREFA), Les Éditions des Diasporas.
- DOTCHE Jean-Pierre Ezin, 2020, *Le roman en Afrique de l'Ouest anglophone et francophone, Télescopage culturel et interférence linguistique*, Les Éditions des Diasporas, Cotonou, Bénin.
- GAGBO Cocou Giscard, 2021, *Poétique des pièces chantées du zandrò chez les peuples riverains du lac ahéme au Bénin (coté ouest)*, Thèse de doctorat Unique, UAC.
- HOUNZANGBE Zinsou, 2014, *Description Synchronique du xwlagbè, un parler du continuum dialectal Gbe*, Thèse de doctorat unique, UAC.
- LALI Blanche Baï, 2021, *Poétique du fragment dans les hymnes sacrés du vodun sakpata chez les ayízò au Sud du Bénin*, Thèse de doctorat Unique, UAC.
- MEVO Casmir, 2021, *Poétique des genres chantés chez les Fɔn et les Maxi du Bénin des années 1990 à 2015 : théorie de généricité*, Thèse de doctorat Unique, UAC.
- MOHAMADOU Kane, *Les contes d'Amadou Coumba, du conte traditionnel au conte moderne d'expression française*, Dakar, Présence Africaine, 1968, pp. 31-36.
- TCHITCHI, Yaovi, T., 1984, *Systématique de l'ajagbè*, Thèse pour le Doctorat de 3^e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.